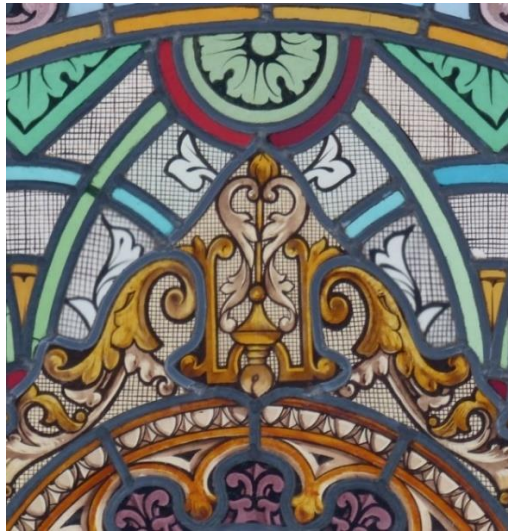


## Balade à Ville-le-Marcelet



Entre Flixecourt et Saint-Ouen, la petite commune de Ville-le-Marcelet a changé plusieurs fois de nom. D'abord appelée Ville-sous-Flixecourt, puis Ville-sous-Saint-Ouen, elle a adopté le nom de Ville-le-Marcelet en 1899. A la Belle Epoque, la population du village a plus que triplé par rapport la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, passant de 200 habitants en 1793 à 776 habitants en 1911. La présence de deux usines de la société Saint Frères dans les communes voisines de Flixecourt et Saint-Ouen a largement contribué aux transformations de ce village de la vallée de la Nièvre. L'essor démographique de la population ouvrière nécessite alors la construction de nouveaux équipements publics : église, école, mairie.

Comme à Vignacourt et à Havernas, l'église de de Ville-le-marcelet est entièrement reconstruite au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans le style néo-gothique. En 1866, le maire, Monsieur Jerosme, a convaincu la population de financer la construction d'une nouvelle église par des dons. Le maire adresse alors un courrier au préfet, dans lequel il présente les raisons de la reconstruction de l'église. L'ancienne église est en ruine, humide et surtout trop petite depuis l'établissement d'un grand atelier de tissage par Monsieur Saint à Flixecourt. Le projet est confié à l'architecte départemental Herbault. L'architecte est très en vue à Amiens. On lui doit le couvent de la Visitation en 1840, le réaménagement de l'hôtel des feuillants pour le Conseil Général en 1852, la gendarmerie de la rue des Jacobins en 1855, et le nouveau Palais de Justice dans le années 1860. Herbault conçoit une église en briques à vaisseau unique, au plan allongé, orientée au sud. A l'intérieur, la nef est placée sous une voute à berceau brisé tandis et le chœur sous une voute en croisée d'ogives. Les voûtes en bois de la nef sont peintes en blanc, les murs intérieurs sont en pierre de taille. La conception de la charpente à fermées moisées fait l'objet d'une remarque de la part de l'architecte en chef du diocèse de l'époque, Viollet-Leduc, dont nous avons trouvé la trace aux archives Départementales de la Somme. Herbault a du adresser une lettre apportant des précisions sur la charpente à son illustre collègue. L'intérieur de cette église est lumineux. Les baies géminées de la nef n'ont pas de vitraux colorés. Seuls quelques vitraux réalisés par Capron de Saint-Riquier ont été placés dans le chœur.

Une œuvre conservée dans l'église attire notre attention. Il s'agit d'un tableau intitulé « la Vierge aux donateurs ». L'œuvre est une copie d'un tableau de Van Dyck, acquis pour la collection de Louis XIV en 1685, conservé au Louvre. La copie a été exécutée par Elisa Guillaume, copiste au Louvre, et déposée par l'Etat à Ville-Le-Marcelet en 1890.

Près de l'église, Herbault a également conçu les plans de l'ancienne école, sur laquelle la date de 1869 est gravée dans un cartouche. Elle est devenue école des filles après la construction d'une mairie-école en 1881, puis maison des jeunes en 1968.

En 1881, la croissance démographique oblige la commune à construire une nouvelle école. C'est l'architecte Bienaimé, élève de Pinsart et d'Herbault qui dresse les plans. Il s'agit de l'une de ses toutes premières réalisations de celui à qui l'on doit l'hôtel de ville de Doullens, le château de Canaples ou encore les coopératives La Prévoyance pour la société Saint Frères. Le bâtiment en briques, à trois travées, s'élève sur deux niveaux et un comble.

Non loin de la mairie, à l'entrée du chemin qui mène au château de Robert Saint, une stèle a été élevée en 1969, en souvenir des six résistants abattus par la Gestapo près du château dans la nuit du 26 au 27 août 1944. Les noms de deux autres martyrs de la résistance figurent sur le monument aux morts, près de l'église : Marius Sire et Georges Outrebon, tous deux natifs de Ville-Le-Marcelet. Avant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, Marius Sire était menuisier et militant communiste à Flixecourt. Pendant l'occupation, il devient chef de secteur dans le Calvados et la Manche. Arrêté en 1943, il est condamné à mort pour sabotage et exécuté au Mont Valérien. Georges Outrebons était employé chez Saint Frères. Pendant l'occupation, il dirige le service transport de l'usine de Flixecourt. Lieutenant FTP, il commande un groupe de 48 hommes à Flixecourt, avec qui il organise des transports d'armes, d'explosifs et des attaques de convois allemands. Arrêté fin août 1944, il est fauché par une rafale de mitrailleuse, alors qu'il tentait de s'échapper.

Nous poursuivons la découverte du village, rue du 8 mai 1945. Après la stèle des résistants, sur la gauche, s'élève la chapelle Saint-Lambert. Sur la carte Cassini, une chapelle dédiée à Saint-Antoine est déjà présente à cet endroit. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est acquise par Monsieur Jerosme et reconstruite en 1868, probablement par Herbault. Elle devient alors la chapelle Saint-Lambert. Acquisée par la commune en 2003, elle a été transformée en salle communale. Un vitrail, où se développent des motifs végétaux peints ou dorés, sur un fond de grisaille a été conservé à l'intérieur.

Nous terminons la visite au château de Robert Saint, toujours à vendre en 2019. La présence d'un château sur les hauteurs de Ville-le-Marcelet est attestée en 1755. Ce château du XVIII<sup>ème</sup> siècle a été démolé en 1912. Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, Robert Saint fait bâtir sa nouvelle demeure à l'emplacement des vestiges du château. L'architecte de cette belle demeure en briques orangées à chaînage de pierre reste encore inconnu aujourd'hui.